

UGC PRÉSENTE

PAR L'ÉQUIPE DES **PROFS**

# GASTON LAGAFFE



M. DE  
MESMAEKER

PRUNELLE

MELLE  
JEANNE



GASTON

LONGTARIN

UN FILM DE  
**PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**

THÉO  
**FERNANDEZ**

PIERRE FRANÇOIS  
**MARTIN-LAVAL**

ARNAUD  
**DUCRET**

JÉRÔME  
**COMMANDEUR**

ALISON  
**WHEELER**

PRODUIT PAR ROMAIN ROJTMAN SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL & MATHIAS GAVARRY D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE "GASTON LAGAFFE" CRÉÉE PAR ANDRÉ FRANQUIN  
MUSIQUE ORIGINALE CHRISTIAN LUNDBERG POUR BLEEDING FINGERS MUSIC MUSIQUE ORIGINALE ADDITIONNELLE LYRE LE TEMPS MATTHIEU GONET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RÉGIS BLONDIEUX ASSISTANT RÉALISATEUR PASCAL RUBY SCÉNARIO FRANCINE CATHELAIN

CASTING MARIE-FRANÇOISE MICHEL RÉGIESSER FRANCIS SCHWARZ COSTUMES BRIGITTE & MARIE CAURET SON PIERRE ANDRÉ ALAIN FEAT FRANCIS JOSEPH HOURS DIRECTEUR DE PRODUCTION SYLVESTRE GIARDINO UNE PRODUCTION FRANCE BELGIQUE - LES FILMS DU PREMIER - LES FILMS DU 24 EN COPRODUCTION AVEC TFI FILMS PRODUCTION ET BELVISION  
EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 & 11 CINÉMA 12 CINEVENTURE 3 CINECAP SOFICINEMA 13 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE UGC TFI TMC TOUS DROITS D'ÉPLOIATION UGC

TFI

OCS

TFI

TMC

© 2011 LES FILMS DU PREMIER - LES FILMS DU 24 - TFI FILMS PRODUCTION - BELVISION

Mediate

UNIRO PARIS

CELESTIS





UGC présente

# GASTON LAGAFFE

THÉO FERNANDEZ

PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

ARNAUD DUCRET

JÉRÔME COMMANDEUR

ALISON WHEELER

Un film de **PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**

Durée 1h24

**SORTIE LE 4 AVRIL 2018**

## DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION  
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE  
92200 NEUILLY-SUR-SEINE  
Tél. : 01 46 40 46 89

## PRESSE

JOUR J COMMUNICATION  
Michèle Sebbag & Lucie Raoult  
01 53 93 23 72  
[lucieraoult@jourjcommunication.fr](mailto:lucieraoult@jourjcommunication.fr)

Matériel téléchargeable sur : [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

© 2017 - LES FILMS DU PREMIER – LES FILMS DU 24 – TF1 FILMS PRODUCTION –BELVISION  
AVEC LA PARTICIPATION DE TF1 ET OCS

---

## SYNOPSIS

---

M'enfin ! Gaston débarque en stage au Peticoin.

Avec ses inventions délirantes, il va changer le quotidien de ses collègues.

Chat, mouette, vache, et gaffophone seront au rendez-vous des aventures de notre bricoleur de génie qui ne pense qu'à faire le bien autour de lui mais qui a le don d'énerver Prunelle, son patron.

Les gaffes à gogo de notre empêcheur de travailler en rond pourront-elles éviter que le redoutable Monsieur de Mesmaeker rachète le Peticoin ?

---

## LISTE ARTISTIQUE

---

THEO FERNANDEZ

PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

ARNAUD DUCRET

JEROME COMMANDEUR

ALISON WHEELER

CHRISTOPHE CANARD

FRANC BRUNEAU

MAKA SIDIBE

SEBASTIEN CHASSAGNE

CHARLOTTE GABRIS

SILVIE LAGUNA

GASTON LAGAFFE

PRUNELLE

L'AGENT LONGTARIN

MONSIEUR DE MESMAEKER

MADAMOISELLE JEANNE

BOULIER

LEBRAC

JEFF

RAOUL

SONIA

MADAMOISELLE KIGLOUSS

---

# LISTE TECHNIQUE

---

Un film de PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

Produit par ROMAIN ROJTMAN

Scénario, adaptation et dialogues PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL & MATHIAS GAVARRY

D'après LA BANDE DESSINÉE « GASTON LAGAFFE » CRÉÉE PAR ANDRÉ FRANQUIN

Musique originale CHRISTIAN LUNDBERG POUR BLEEDING FINGERS MUSIC

Musique originale additionnelle LYRE LE TEMPS, MATTHIEU GONET

Directeur de la photographie RÉGIS BLONDEAU

Assistant réalisateur PASCAL ROY

Scripte FRANCINE CATHELAIN

Casting MARIE-FRANCE MICHEL

Décors FRANCK SCHWARZ

Costumes BRIGITTE & MARIE CALVET

Son PIERRE ANDRÉ, ALAIN FEAT, FRANCOIS JOSEPH HORS

Directeur de production SYLVESTRE GUARINO

Une production FRANCE BELGIQUE - LES FILMS DU PREMIER & LES FILMS DU 24

En coproduction avec TF1 FILMS PRODUCTION ET BELVISION

En association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 & 11, CINEMAGE 12, CINEVENTURE 3, CINECAP SOFICINEMA 13

Avec le soutien de LA REGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC

Avec la participation de OCS, TF1, TMC

Tous droits d'exploitation UGC

## **ENTRETIEN AVEC PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**

Réalisateur / *Prunelle*

### **Comment le projet d'adaptation est-il né ?**

C'était un rêve commun avec le producteur Romain Rojzman. Sans savoir que je ferais un jour du cinéma, j'adorais le personnage de Gaston Lagaffe quand j'étais petit. On en parlait avec Romain en se disant que c'était un fantasme inaccessible car, tout simplement, on ne disposait pas des droits. Vers 2013, j'ai appris que l'éditeur Claude de Saint-Vincent avait adoré mon premier long métrage, ESSAYE-MOI, et qu'il y voyait une proximité entre mon personnage et l'univers de Franquin. Avec Romain, on s'est alors battus pour décrocher le gros lot !

### **Comment vous y êtes-vous pris ?**

Je n'avais pas encore de scénario, j'ai monté toute une mise en scène, à la manière d'une caméra cachée. Je me suis déguisé en Gaston, j'ai loué la voiture du personnage et j'ai décidé de passer à une cinquantaine de mètres de la terrasse de café où Romain avait rendez-vous avec Claude de Saint-Vincent et l'un de ses collaborateurs. J'adore les gags d'arrière-plan ! Le stratagème a tellement bien fonctionné que l'un des deux éditeurs s'est levé et s'est précipité vers moi : il a frappé à la vitre de la voiture et m'a dit "Je suis l'éditeur de Gaston Lagaffe et vous conduisez sa voiture !" Je crois qu'il y a vu un signe divin ! Mais je ne me suis pas arrêté parce que j'avais prévu un autre gag. Du coup, le type est revenu à la terrasse du café et Romain a surenchéri en lui disant qu'il était totalement obsédé par Gaston et qu'il avait rêvé...

### **Que s'est-il passé ensuite ?**

Je suis repassé en sens inverse et j'ai simulé un petit accident en utilisant un fumigène. Je suis descendu de la voiture déguisé en Gaston, et les contrats de De Mesmaeker à la main. J'ai fait tomber les consommations sur le costume des deux éditeurs, j'ai laissé les contrats sur la table et je suis reparti. C'était ma manière à moi, qui viens du théâtre de rue, de leur dire que j'aimais profondément Gaston Lagaffe.

### **Qu'est-ce qui vous rapproche autant du personnage ?**

Quand je me suis demandé pourquoi j'avais été choisi par Claude de Saint-Vincent, je me suis souvenu d'une lettre que m'avait envoyée la directrice de l'école maternelle de mes filles après LES PROFS 2. Elle constatait que, d'ESSAYE-MOI à KING GUILLAUME et LES PROFS, j'avais toujours parlé d'un antihéros, considéré comme un nul et parfois méprisé par son entourage, qui se révèle quelqu'un d'exceptionnel en faisant du bien à la société. Je ne m'en étais pas aperçu et j'ai eu une révélation en lisant cette lettre. Je me suis dit que Gaston incarnait cette thématique à lui tout seul : après tout, il s'agit d'un antihéros qui rate tout ce qu'il fait et provoque des catastrophes, mais plus encore d'un personnage poétique qui passe son temps à vouloir nous faire du bien... en s'y prenant très mal !

### **Dans quel état d'esprit étiez-vous en abordant ce projet ?**

Je souhaitais aborder GASTON comme mon dernier film : le plus drôle et le plus burlesque, sans qu'il soit empreint de mélancolie et de tristesse, comme j'en ai parfois l'habitude. Franquin est un immense gagman et sa BD est une mine d'or de gags en tous genres. Du coup, j'ai vraiment fait ce film pour divertir les gens, en me disant que je pourrais difficilement aller plus loin...

### **Aviez-vous des appréhensions en vous attelant à une transposition en prises de vue réelles ?**

Oui et heureusement d'ailleurs ! J'avoue même qu'au début de l'écriture, je ne savais pas exactement où j'allais ! (*rires*) Mais ce qui m'a sauvé, c'est justement de me dire que je m'attaquais à l'impossible. Du coup, j'ai réuni mon chef-décorateur, mon directeur photo et mes costumières et je leur ai fait part de mes inquiétudes : il fallait en effet trouver l'axe pour transposer la BD au cinéma en construisant un univers graphique et en étant plausible, tout en évitant le côté cartoon. Je voulais qu'on rentre dans le film, du début à la fin, comme on rentre dans la BD.

Pour autant, ce n'est pas parce que j'ai choisi de transposer l'histoire à l'époque actuelle qu'il fallait filmer la vie telle qu'elle est. J'avais des références visuelles – de Jacques Tati qui traitait son époque de manière très graphique à Jerry Lewis – auxquelles l'équipe a été sensible. Mes costumières par exemple ont tout compris de mes intentions et ont créé des costumes atemporels. Je suis certain que si on a réussi, c'est parce que mon équipe a su voir et faire le film que j'avais dans le crâne. Et puis, j'ai vraiment eu la chance d'avoir un producteur qui m'a fait entièrement confiance, ce qui ne m'empêchait pas d'angoisser !

### **Avez-vous très tôt décidé de situer le film à l'époque actuelle ?**

Dès la prépa, tout était ferme et décidé avec mon producteur. Au départ, je ne voulais pas faire un film se déroulant dans les années 60 mais un film atemporel. Pourtant, en discutant avec lui, on s'est dit qu'il fallait avoir le courage de choisir son époque et on s'est fixé sur l'époque actuelle. Pourquoi ? Parce que Franquin parlait d'un personnage qui, tout en étant ancré dans son époque à lui, était constamment décalé. D'ailleurs, les albums démarrent dans les années 60, puis se poursuivent dans les années 70 et 80. Je suis certain que si Franquin était toujours en vie, il inscrirait Gaston dans un univers ultra-contemporain, avec Internet, des Smartphones etc. Cela m'a conforté dans l'idée de parler de notre époque. Car tout l'intérêt de l'écriture de Franquin, c'est que son personnage est à contrecourant de son époque. Dès le début de la BD, il conduisait une Fiat qui avait 40 ans d'âge. Mais il a des idées très modernes qui sont aujourd'hui dans l'air du temps. Pour enfoncer le clou : je pense même que filmer Gaston dans les années 60 aurait été une grosse erreur !

### **Comment l'intrigue, très actuelle, s'est-elle dessinée ?**

Je ne voulais pas élaborer d'histoire avant de répondre à quelques questions essentielles car je voulais être un "traître fidèle" à l'auteur et retrouver tout ce que j'aime chez lui, du protagoniste qui ne sait pas ce qu'il fait là aux personnages qui gravitent autour de lui avec leurs principaux traits de caractère. Or, Franquin n'a jamais répondu à la question de savoir pourquoi un type qui refuse de travailler, qui dort tout le temps et qui bricole des inventions dangereuses pour son entourage n'est pas viré. Franquin n'y répond pas parce que ses histoires tiennent en quelques vignettes. Mais dans un long métrage, il fallait que ce soit plausible. Avec mon coauteur, on s'est dit "et si c'était le fils du patron ?" Cette fois, il y avait risque de trahison car, dans l'esprit de Franquin, il aurait été hors de question que Gaston soit le fils du PDG. Mais en poussant le raisonnement un peu plus loin : "et si on croyait que c'est le fils du patron ?" Je savais qu'on tenait un quiproquo formidable – un dispositif comique que j'adore – et je réglais une interrogation fondamentale. On ne peut plus le virer puisque Prunelle pense qu'il est le fils du patron.

Dans un deuxième temps, je me suis demandé ce que venait signer De Mesmaeker. Une fois que j'ai trouvé la réponse – il vient racheter la boîte – nous avons pu développer l'histoire.

## **Vous jouez avec jubilation sur le contraste entre la nonchalance de Gaston et l'exigence d'efficacité de l'entreprise.**

J'ai toujours adoré l'absurde. Au fond, ce n'est peut-être pas par hasard si Gaston a atterri dans cette entreprise : quelque part, il s'y sent bien parce qu'elle recycle. Ce postulat me permettait aussi de partir dans mes propres délires ! Quand j'adapte un livre ou une BD, le sujet me touche forcément, mais si je n'y mets pas de moi, cela ne m'intéresse pas. Je voulais donc mettre ma patte dans cette entreprise, en commençant par m'éloigner du monde de l'édition. Car quitte à tourner un film situé à notre époque, autant le faire de manière très moderne : j'ai donc imaginé une start-up qui n'existait pas un an plus tôt et qui pouvait disparaître à tout moment. J'avais très envie de confronter le monde du jetable face à quelqu'un qui ne jette rien et qui peut construire une fusée à partir de matériaux de récupération glanés dans une poubelle !

## **Le Gaston du film est très proche de la BD...**

S'agissant de Gaston, il était inenvisageable de m'éloigner de la BD, y compris pour sa caractérisation physique. On a passé des heures à choisir son blue-jean et de même, pour son pull, j'ai été très exigeant sur la couleur qui non seulement évolue au fil des albums, mais qui apparaît toujours plus sombre en numérique. J'ai fait en sorte que le pull soit tricoté par une dame qu'on a engagée spécifiquement pour cela : je voulais qu'en le voyant on se dise que sa tante Hortense le lui a tricoté quand il était gamin. Et s'il est trop court, c'est justement parce qu'il le porte depuis qu'il est tout petit et qu'il a fait des trous dedans ! Ce sont des détails que ne s'explique pas forcément le spectateur mais qui nous rendent le personnage attachant et crédible. Par chance, j'ai trouvé un comédien qui a le ventre et les jambes de Gaston et qui a travaillé sa fameuse posture en S.

## **Et les autres personnages ?**

Là encore, je tenais à rester fidèle à l'esprit de la BD. Par exemple, il fallait trouver un moyen pour que le PDG du Peticoin existe sans qu'on le voie ! Franquin est également amoureux de l'absurde puisqu'on ne voit pas le patron de la maison d'édition où travaille Gaston et qu'on n'aperçoit au mieux que son pied. Pour notre adaptation, on a imaginé qu'il était devenu tellement rentier qu'il se la coule douce à l'autre bout du monde et qu'il laisse les autres travailler.

Prunelle, lui, est le double inversé de Gaston. D'ailleurs, j'adore les comédies qui reposent sur des duos que tout oppose.

Pour son apparence, nous avons conservé la houppette de Prunelle et son collier de barbe.

Concernant Mlle Jeanne, j'ai gardé sa queue de cheval et sa couleur, mais j'en ai fait une directrice marketing : à l'époque de Franquin, la plupart des femmes qui travaillaient étaient secrétaires ou femmes de ménage. C'est donc une "trahison" qui m'a permis d'être en accord avec notre époque.

## **Vous avez formidablement exploité tous les espaces du bâtiment : les bureaux, la coursive, les ascenseurs, le toit-terrasse, la cave...**

C'était la première fois que je tournais en studio : j'ai demandé à mon décorateur de fabriquer une maquette qui, au final, mesurait environ deux mètres. Pendant plusieurs semaines, j'ai utilisé des Playmobil disposés aux différents étages de la maquette et, avec mon chef-opérateur, on s'est servi d'une appli sur iPhone pour élaborer la mise en scène. J'ai gagné un temps fou et du coup, dès que le décor a été prêt, j'y suis allé avec Théo Fernandez et j'ai répété avec lui dans les différents espaces grandeur nature. C'était important que je puisse lui faire part de ma mise en scène.

**Le film joue beaucoup sur un comique proche du *slapstick* et du *screwball* à l'américaine. Comment avez-vous imaginé tous les gags très visuels ?**

J'ai toujours aimé les clowns, et quand j'étais petit, j'ai vu tous les courts métrages de Laurel et Hardy et de Chaplin et les dessins animés de Tex Avery. J'ai aussi été marqué par l'humour parodique des ZAZ, façon Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?, mais surtout par De Funès et Pierre Richard. D'ailleurs, tous les deux ont mis au point des gags très visuels, sans aucun dialogue, très chorégraphiés. J'ai moi-même pratiqué cet humour burlesque au café-théâtre, j'ai été gagman dans l'ombre pour d'autres metteurs en scène avant la période des Robins des Bois.

**Comment avez-vous déniché le jeune acteur de Gaston ?**

C'était le plus dur et j'avais une pression terrible car tout le monde m'attendait au tournant. J'étais conscient qu'il fallait avant tout trouver l'acteur qui *était* le personnage car, si j'y arrivais, j'aurais fait 90% du travail. Intuitivement, j'étais convaincu que la personne que j'allais trouver n'était pas connue. Parce que, pour moi, c'est Gaston qui était connu et qu'il me fallait un acteur débutant capable de se glisser dans la peau du personnage. J'ai donc commencé à le chercher dès l'écriture et j'ai engagé Fred Malek un "chasseur" : je lui ai expliqué que j'aimais beaucoup le théâtre, que la plupart des comédiens que j'engage viennent de la scène, et je lui ai demandé de se rendre en priorité dans des écoles d'art dramatique. Il m'a ensuite envoyé des tonnes de vidéos dont une où apparaissait Théo. Mais je l'ai recalé !

**Vous avez poursuivi vos recherches ?**

Oui et j'ai rencontré de formidables comédiens et j'ai pu en engager certains pour d'autres rôles. Jusqu'au jour où j'ai appris qu'un type, qui venait pour un casting chez UGC, dormait depuis les premières heures du matin dans le hall d'accueil, sous le nez de la standardiste. J'ai trouvé cela tellement fou que j'ai eu envie de le rencontrer ! C'était à un moment où j'étais désespéré car je me disais que si je ne trouvais pas "mon" Gaston, je serais déçu. En me renseignant, j'ai compris que c'était le même Théo Fernandez que j'avais d'abord écarté de ma sélection. Dès que j'ai vu sa silhouette, j'ai su que c'était lui. Comme quoi, il ne faut pas se contenter d'une vidéo pour juger quelqu'un : rien ne remplace une rencontre en personne. Ce qui est troublant, c'est que cette conclusion fait justement partie d'un des discours de Gaston dans le film !

**Saviez-vous d'emblée que vous alliez jouer Prunelle ?**

C'est un gros souci pour moi de jouer dans mes films car c'est au détriment de mes rapports humains avec mon équipe. Du coup, je passe moins de temps avec tout le monde. Je ne peux pas nouer de rapports de proximité avec mes acteurs car je reste leur "patron" et que cela fausse un peu les rapports. De même avec mes techniciens, je leur parle de mise en scène et puis je repars en courant enfiler mon costume pour le rôle.

Ensuite, comme les comédiens au cinéma n'ont pas de spectateurs et sont souvent persuadés qu'ils ne sont pas drôles, c'est très difficile d'être un acteur comique dans un film. Le seul qui peut rassurer l'acteur, c'est le réalisateur. Et comme j'étais à la fois metteur en scène et comédien, je ne pouvais pas le faire pour moi-même évidemment.

Si j'ai décidé de camper Prunelle malgré tout, c'est parce qu'en matière de comédie c'est mon meilleur rôle. On m'a – ou je me suis – toujours offert des rôles de naïf, innocent, maladroit. Et je n'avais jamais joué au cinéma de personnage autoritaire, tyrannique, hystérique, et je rêvais de jouer ça. Je l'avais fait avec les Robins des Bois mais plus depuis 20 ans.



### **Comment s'est fait le casting des autres personnages ?**

Alison Wheeler peut se vanter d'avoir été choisie alors que je n'avais pas de scénario ! J'étais fan de son travail et je trouvais qu'elle correspondait totalement au personnage. C'était d'autant plus périlleux que je n'avais pas encore trouvé l'interprète de Gaston et qu'on ne choisit jamais les seconds rôles qui gravitent autour du héros tant qu'on n'a pas le héros. Mais elle a tenu bon !

De même, je me suis engagé auprès d'Arnaud Ducret alors que je n'avais pas de scénario. Et il m'a fidèlement dit oui.

J'ai remis le scénario à Jérôme Commandeur mais je l'avais déjà choisi depuis le début aussi dans ma tête.

Christophe Canard (Boulier) jouait à mes côtés dans mon adaptation de *Spamalot*, la comédie musicale des Monty Python. Pour les autres rôles, j'ai organisé un casting plus traditionnel. Je voulais vraiment constituer une troupe car je viens de la scène et que j'ai besoin d'être entouré de gens qui s'entendent bien.

### **Comment les avez-vous dirigés ?**

Pour ce cinquième film, je me suis enfin rendu compte qu'il fallait que j'arrête de trop diriger mes acteurs ! (*rires*) Le mieux est encore de leur demander de me surprendre, de leur faire confiance et de les encourager à délirer. Car quand un comédien en fait trop, on peut toujours atténuer son côté excessif – mais l'inverse n'est pas vrai.

### **C'est un tournage nécessitant beaucoup d'effets spéciaux et visuels. Est-ce plus difficile au moment du tournage ?**

Absolument ! C'était un énorme défi parce que mon parti-pris était de réaliser le plus grand nombre possible d'effets en plateau : je voulais qu'on ait de vraies inondations et de véritables incendies, sans fond vert ! En prépa, les équipes de SFX et de VFX ont travaillé main dans la main et m'ont présenté toutes les possibilités. Parfois, ils me conseillaient de choisir plutôt l'option effets visuels en postproduction et j'ai accepté de mettre de l'eau dans mon vin. Par exemple, je voulais une vraie mouette au départ, mais c'était tout simplement impossible. De même pour le chat, on a utilisé un véritable animal mais quand il risquait d'être blessé et qu'il fallait tourner plusieurs prises d'affilée, on prenait l'option chat numérique.

### **Quelles étaient vos intentions pour la musique ?**

J'ai fait appel au studio de Hans Zimmer, Bleeding Fingers, dont les sonorités s'accordaient parfaitement à mon slapstick. Et j'ai été très séduit. Pour les musiques additionnelles, je voulais un métissage d'ancien et de moderne. J'ai fait une très belle rencontre : Ludo et son groupe Lyre Le Temps, génial groupe d'électro-swing ! J'avais aussi envie de morceaux connus qui donnent la pêche. La musique accompagne Prunelle ou Gaston et contribue beaucoup à la drôlerie du film. Mais ce sont aussi les effets sonores qui ajoutent à l'humour des scènes.

### **Au final, quel souvenir garderez-vous de cette aventure ?**

Le souvenir que c'est le premier tournage où j'ai eu des fous rires sur le plateau. Il était temps que je commence à me détendre !

Je retiens aussi qu'il ne faut écouter que soi quand on fait ce métier. Tellement de gens m'ont dit qu'il était impossible d'adapter la BD au cinéma ou qu'il ne fallait pas... Je retiens que dans un studio de cinéma, TOUT est possible !

J'ai accompli un rêve: offrir un véritable spectacle au cinéma. C'était vraiment mon but premier. Et j'espère l'avoir atteint.

Et enfin, ma grande fierté, c'est d'avoir offert le premier rôle à un jeune acteur hors du commun qui, j'en mets mes ongles à couper, va faire une très, très belle carrière cinématographique : Théo Fernandez.

## **ENTRETIEN AVEC THÉO FERNANDEZ**

*Gaston Lagaffe*

### **Comment êtes-vous arrivé sur le film ?**

À l'origine, j'étais venu chez UGC pour le casting d'un autre film : alors même que c'était la dernière étape, j'ai eu un coup de barre dans la salle d'attente et je me suis endormi en me disant qu'on viendrait me réveiller quand ce serait mon tour ! C'est alors que deux types m'ont tapé sur l'épaule : j'ai d'abord cru qu'ils étaient venus me chercher pour le film en question, mais ils m'ont demandé si cela m'intéressait de passer un autre casting. Je leur ai d'abord répondu non, mais lorsqu'ils m'ont expliqué qu'il s'agissait de GASTON LAGAFFE, j'ai changé d'avis. C'était un formidable concours de circonstances.

### **Qu'est-ce qui vous touche chez Gaston ?**

D'abord, son innocence : il ne voit jamais le mal chez les autres. Ensuite, ce qui me plaît plus encore, c'est sa philosophie de vie : Gaston n'est pas un enfant, ou un mec perché, mais un type qui a des valeurs. Même s'il prône la philosophie de la sieste, ce qu'il en ressort, c'est une vraie bienveillance : il voit toujours les choses positivement et à ses yeux, les problèmes ont une solution. C'est quelqu'un de terriblement humain. À force de fréquenter les autres, il déteint sur eux, et quand on passe du temps en sa compagnie, on se rend compte que c'est nous qui sommes à la traîne – pas lui ! Il n'a pas les codes sociaux, certes, mais il possède une paix intérieure, une stabilité, qui est parfois la quête de toute une vie pour certaines personnes.

### **Comment s'empare-t-on d'un tel mythe de la BD en tant qu'acteur ?**

À la Gaston ! Mais je l'ai compris assez tard. Au début, je l'ai abordé comme n'importe qui face à un tel rôle – en me mettant beaucoup de pression. Il fallait que je satisfasse le réalisateur, les ayants-droits, et les fans de la BD et au final j'en ai oublié de me satisfaire moi-même ! À un moment donné, je me suis rendu compte que je devais approcher le rôle comme Gaston le ferait – en me disant que la pression et la peur étaient purement imaginaires. Comme par miracle, j'ai arrêté de me prendre la tête : j'ai appris mon texte, j'ai fait la sieste quand je me sentais fatigué sur le tournage, et j'ai évité de trop intellectualiser les choses. Il fallait seulement que j'incarne le personnage et, du coup, je suis resté dans le rôle pendant trois mois. Le plus difficile a été d'en sortir à la fin du tournage ! (*rires*)

### **Avez-vous eu du mal à adopter la posture si caractéristique du personnage ?**

La tenue vestimentaire de Gaston a naturellement induit la posture physique liée au rôle. Car avec un pantalon très près du corps, c'est même agréable de se tenir plié : quand on se plie, on a le sentiment que le jean vous maintient les jambes. Par ailleurs, le pull trop court, pas adapté à ma taille, m'incitait à me tenir recroquevillé. Autant la position recroquevillée me correspond naturellement, autant j'ai eu beaucoup de mal à maintenir la position des jambes pliées qui

flageolait. Mais au bout d'un moment, je me suis rendu compte que, d'un seul coup, je ne tremblais plus et que je ne ressentais plus de tension physique : je pouvais rester dans la position de Gaston pendant des heures. Le coach m'a expliqué que c'était une position de tai-chi très difficile à trouver : en pliant les jambes et en alignant les genoux avec les épaules, on peut tenir des heures. Et je l'avais trouvée sans effort, par hasard, à la Gaston ! (*rires*)

### **Quelles autres transformations avez-vous subies ?**

Comme j'ai les cheveux bouclés, il me fallait deux heures de préparation par jour pour me faire un brushing, puis des épis avec de la laque, et une demi-heure supplémentaire de pose de prothèses d'oreilles.

C'est fou d'ailleurs à quel point l'écartement des oreilles contribue à camper le personnage !

### **Qu'est-ce qui a été le plus difficile sur le tournage ?**

D'abord, les deux heures de préparation quotidiennes. Je suis un hyperactif et je ne supporte pas de ne rien faire !

D'autre part, j'adore le jeu de Pierre François, et quand j'aime beaucoup quelqu'un, j'ai tendance à l'imiter. En interprétant Prunelle, il avait pas mal de mimiques et c'était très difficile de rester dans le rôle de Gaston et de ne pas me mettre à jouer comme lui.

### **Parlez-moi de vos partenaires.**

Je me suis très bien entendu avec eux tous mais c'est avec Alison Wheeler, une fille extraordinaire que j'apprécie beaucoup, que j'ai partagé le plus de scènes.

J'ai aussi adoré travailler avec Sébastien Chassagne avec qui j'avais déjà tourné dans la série *Irresponsable*. D'ailleurs, le plus drôle, c'est que le week-end qui a suivi la fin du tournage de GASTON, j'ai enchaîné avec de nouveaux épisodes d'*Irresponsable*.

Au final, on a passé quatre mois ensemble !

Franc Bruneau est devenu un pote et on se marrait autant sur le plateau qu'en dehors. Cette équipe formait une vraie famille.

### **Comment Pierre François dirige-t-il ses acteurs ?**

C'est d'abord un passionné en tant qu'acteur et en tant que réalisateur. Du coup, il est incapable de faire les choses à moitié et il est incroyablement perfectionniste dans les deux fonctions. Mais il ne pouvait évidemment pas se consacrer à ma direction d'acteur en permanence. Il m'a donc fait confiance et c'est exactement comme ça que je fonctionne. Il s'est contenté de me dire "apprends ton texte et sois dans le rôle de Gaston et tout ira bien" et c'est exactement ce qui s'est passé.

### **Qu'avez-vous pensé en découvrant le film ?**

Moi qui ne me supporte pas à l'écran, je ne me suis jamais autant vu dans un film. J'ai donc mis mon cerveau sur "off" quand j'étais à l'écran et je me suis marré. Je craignais que Pierre François ne soit submergé par la pression que représente l'adaptation d'un mythe de la BD et qu'il en oublie d'y mettre sa patte et sa poésie – et je n'ai pas été déçu. J'ai autant aimé l'aspect visuel du film que le jeu des acteurs, et je me suis attaché à tous les personnages. J'ai vraiment été conquis.

## **ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUCRET**

*L'agent Longtarin*

### **C'est le troisième film que vous tournez avec Pierre François...**

Pierre François est fidèle dans le boulot et avec ses amis. Après le prof de sport que j'ai campé dans LES PROFS et la suite, il a de nouveau pensé à moi pour cette adaptation de "Gaston Lagaffe". Ce qui est formidable avec la BD, c'est qu'on peut partir dans des délires incroyables et jouer totalement sur une transformation physique. Il faut dire que j'adore camper des personnages méconnaissables.

### **Étiez-vous un fan de la BD ?**

Comme tout le monde, je la connaissais et j'avais parfaitement en tête le personnage de Longtarin au visage tout rouge à force de siffler à mort sur Gaston ! J'ai relu les albums, j'en ai découvert d'autres, j'ai consulté des images sur Internet et je voulais surtout savoir ce que Pierre François voulait en retranscrire.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

Je faisais totalement confiance à Pierre François pour adapter la BD, très visionnaire à son époque, dans un contexte actuel. Il était impossible de passer à côté d'Internet, des smartphones et des start-up, et je trouve qu'il a formidablement su rattacher l'histoire à des problématiques très contemporaines.

### **Pourriez-vous me parler de votre personnage ?**

Il n'a qu'une ambition : entrer dans la police, même au plus bas de l'échelle, dans le seul but de guetter la voiture de Gaston pour lui coller des amendes ! On a essayé de rester fidèle à l'esprit du personnage : par exemple, on a resserré son pantalon pour qu'il ait l'allure qu'il avait aux débuts de la BD. De mon côté, je me suis tenu voûté en permanence et j'ai cherché à avoir un visage le plus expressif possible. PEF m'a aussi demandé de rougir en permanence pour être constamment dans l'hystérie.

### **Comment Pierre François dirige-t-il ses acteurs ?**

Il est formidable parce qu'il aime les acteurs : il sait fédérer les gens autour de lui, il aime l'esprit de troupe, il arrive à équilibrer les personnages, et il sait engager des comédiens parfois peu connus qui se révèlent grâce aux rôles qu'il leur confie. Et il vous laisse proposer vos idées pour, ensuite, les affiner. Il ne demande qu'une chose : c'est de le faire rire et de lui donner envie de vous regarder. Du coup, il fait tout pour que vous lui donniez le meilleur de vous-même.

### **Qu'est-ce qui était le plus difficile ?**

Les deux heures de préparation par jour. On m'installait une prothèse au niveau du nez et un mono-sourcil, et je n'en pouvais plus ! Et le pire, c'est que tous les gens qui me voyaient dans la rue avec mon gros nez en patate me reconnaissaient et ne s'étonnaient même pas ! (*rires*)

Mais le résultat final est tellement réussi que je ne le regrette pas.

## **ENTRETIEN AVEC JEROME COMMANDEUR**

*Monsieur de Mesmaeker*

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?**

J'avais très envie de tourner des films plus familiaux, à destination notamment des enfants. J'étais aussi très désireux de travailler avec Pierre François depuis longtemps et ce projet était une formidable occasion de le faire.

### **Étiez-vous fan de la BD ?**

Je ne connaissais pas bien cet univers, mais je me suis rapidement plongé dans les albums. J'ai aujourd'hui plein de bouquins sur Gaston qui sont magnifiques. Ce qui est formidable, c'est que la BD s'adresse évidemment aux plus jeunes, mais aussi aux adultes à travers un discours très écolo et humaniste. Car Franquin a toujours été extrêmement moderne.

### **Comment décrire votre personnage ?**

Entre la talonnette, le cigare, la moustache et la Bentley, c'est typiquement le grand patron des années 70, qui aurait pu se retrouver dans un film avec Pierre Richard et Jean Carmet. Et bien qu'aujourd'hui les patrons soient en baskets, qu'ils soient devenus *vegan* et qu'ils collectionnent de l'art contemporain, ils sont toujours face aux mêmes contraintes. Je l'ai vraiment joué comme un personnage pour enfants : une fois qu'on dépasse l'image de ce type affreux, il reste une source inépuisable de gags. Car Gaston arrive toujours, sans le vouloir, à en mettre plein la tête à De Mesmaeker.

### **Qu'est-ce qui vous a le plus marqué sur ce film ?**

C'était un tournage très physique : De Mesmaeker se prend des cactus sur la tête, il reçoit des jets d'encre dans les yeux, ou échoue dans une salle de réunion envahie par les eaux ! J'étais comme un gamin dans un incroyable parc d'attractions. Par exemple, pour la scène de l'inondation, on a tourné dans une immense cuvette équipée d'un système d'écoulement : quand l'eau s'est mise à monter, on s'est retrouvés à nager au milieu des meubles, entourés de plongeurs prêts à intervenir en cas de souci. J'étais abasourdi ! Comme tout me passionnait, j'ai posé des tas de questions aux plongeurs, au chef-déco, aux maquilleurs... J'avais le sentiment d'être en voyage ! J'étais fasciné qu'on réunisse autant de corps de métiers différents, du dresseur du chat au spécialiste d'effets pyrotechniques, qui fonctionnent ensemble comme une ruche.

### **Vous avez une fidèle partenaire qui ne vous lâche pas d'une semelle...**

J'ai adoré tourner avec la formidable Silvie Laguna, qui joue Melle Kiglouss, la secrétaire secrètement amoureuse de De Mesmaeker. Même si elle n'a aucun dialogue, elle fait passer énormément de choses dans ses gloussements et ses regards.

### **Pierre François est à la fois comédien et réalisateur...**

C'est un vrai gamin, toujours prêt à expérimenter, amoureux de poésie et d'absurde. Quand on lui propose quelque chose, même si on a pris du retard, il prend le temps de le faire. C'est un gros bosseur et, dans le même temps, il a ce regard qui pétille, si bien qu'on sait qu'on peut tout tenter avec lui. C'est un partenaire que j'aimerais retrouver par la suite : il est jubilatoire tout en étant très professionnel. Il n'est pas comme les autres : certains réalisateurs sont très doués et compétents, mais aussi assez austères et davantage dans la réflexion. Avec Pierre François, on est tellement pris



par ce qu'on fait qu'il y a une forme d'exaltation qui monte de la scène, comme des gamins qui préparent un mauvais coup : c'est un bonheur inouï que Pierre François me procure.

### **On vous sent très fier d'avoir participé à cette aventure.**

Fier et touché. J'ai constaté à quel point Pierre François et Romain Rojzman le producteur ont mené un travail de documentation extraordinaire. Parfois, le soir, Pierre François me disait qu'il revoyait des films de Jacques Tati, comme PLAYTIME, où il allait chercher d'innombrables références originales. C'est une comédie menée avec un soin incroyable qui témoigne d'un vrai respect.

## **ENTRETIEN AVEC ALISON WHEELER**

*Mademoiselle Jeanne*

### **Qu'est-ce qui vous a séduite dans le projet ?**

Le fait que ce soit l'adaptation d'une BD et que Pierre François soit à la réalisation : c'était pour moi très rassurant car c'est un grand professionnel. Quand je l'ai rencontré pour qu'il me parle du film, j'ai senti beaucoup de passion et d'envie chez lui. Il a mis du temps à pouvoir mener à bien ce projet et c'est toujours formidable de participer à un film ambitieux, avec de l'humour, des cascades et des milliers de péripéties. Et la cerise sur le gâteau, c'est que lorsqu'on part d'une BD, on peut laisser libre cours à son imagination : ces petits personnages ne demandent qu'à être animés !

### **Aimiez-vous la BD ?**

Beaucoup. Je la lisais chez mes grands-parents et mes parents quand j'étais petite et je trouve qu'elle n'a pas vieilli. Quand j'ai replongé le nez dedans pour me familiariser de nouveau avec les personnages, je me suis surprise à rire ! Le personnage de Gaston est tellement naïf qu'il en est touchant.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

Je me suis dit que PEF et son scénariste étaient fous ! (*rires*) Et je me suis demandé comment on allait faire autant de choses en un seul film ! C'était génial de se dire qu'on allait tenter l'impossible, entre les effets visuels et les cascades, pour réaliser un film aussi divertissant que la BD. J'avais très envie de comprendre comment l'équipe technique allait s'y prendre pour mener à bien ce boulot de dingue.

### **Pouvez-vous me parler de votre personnage ?**

Dans la BD, elle est secrétaire et dans le film elle a été promue directrice marketing ! C'était une volonté de PEF que je trouvais naturellement intelligente : nous sommes à une autre époque et ce n'est pas parce que c'est un personnage féminin qu'elle doit occuper un poste subalterne.

Physiquement, elle n'a pas la même tête et le même look au fil des albums et elle devient d'ailleurs de plus en plus jolie. On a cherché à lui donner un style touchant qui fasse la synthèse de ses différentes allures. Elle est douce et coquette sans être idiote. C'est une femme moderne, très pro, et investie dans son travail. Elle est éperdument amoureuse de Gaston qui, lui, ne voit rien : elle lui est entièrement dévouée car elle comprend qu'il réveille la vie de cette entreprise qui va mal. Bref, c'est une très bonne camarade, toujours prête à le défendre. Je trouvais cela extrêmement émouvant car on juge souvent les femmes amoureuses stupides. Mais j'avais envie de la rendre sincère.

### **Qu'est-ce qui la séduit chez Gaston ?**

Elle le trouve lunaire et poétique, et ça la fascine ! D'où sort cet homme ? Comment peut-il être aussi intelligent ? C'est à ses yeux un grand romantique qui s'ignore : de son côté, il ne perçoit aucun sous-entendu amoureux alors qu'elle voit quelqu'un qui veut rendre les autres heureux et faciliter la vie des gens. Elle est entourée d'hommes enfermés dans leur travail et elle découvre cet énergumène original et généreux qui veut faire le bien autour de lui.

### **Comment se sont passés vos rapports avec vos partenaires ?**

J'ai beaucoup travaillé avec Théo Fernandez et nos rapports ont été excellents : il est pro, très à l'écoute, très cool et agréable. J'ai adoré le regarder faire ses cascades et manipuler ses inventions ! C'est une sorte de Léonard de Vinci de la BD : il invente des trucs improbables qui, parfois, marchent mais pas toujours comme on voudrait.

Il y avait aussi pas mal de rôles secondaires, comme Sébastien Chassagne ou Christophe Canard qui viennent du théâtre, et qui ont été d'excellents camarades.

### **Comment Pierre François dirige-t-il ses comédiens ?**

Pour Pierre François, la comédie est une affaire sérieuse et il a un vrai sens du rythme. Il accorde de la place à l'impro mais il y a aussi un cadre très rassurant. Du coup, on voit qu'il connaît bien le genre et qu'il le respecte tellement que, pour lui, on ne l'aborde pas à la légère.

En amont, il m'a parlé de ce qu'il voulait. Mais les costumes déterminent le personnage et m'ont aidée à y voir plus clair. On a parlé de la démarche et de la coiffure de Mlle Jeanne, ce qui nourrit la construction du personnage et le jeu. Pierre François laisse une marge de manœuvre à ses acteurs : il encourage leurs propositions, puis il fait le tri. C'était formidable de l'avoir à la fois comme partenaire et réalisateur parce qu'il a conscience de ce qui n'est pas toujours pratique pour les acteurs. Il n'impose pas les choses. Ce qui ne l'empêche pas d'être très rigoureux : il faut connaître son texte et tourner la prise jusqu'à ce qu'elle lui convienne car il est assez perfectionniste.

### **Qu'avez-vous pensé du film finalisé ?**

Pendant le tournage, je me demandais comment il allait être monté. Mais entre les effets de montage, les personnages et les effets visuels qui prennent vie à l'écran et les musiques, j'ai trouvé le film génial et délicieusement poétique. Je suis également très sensible aux valeurs qu'incarne Gaston – cette gentillesse gratuite et cette bienveillance sont de moins en moins fréquentes aujourd'hui. Ce sont des valeurs qui font du bien !

## **ENTRETIEN AVEC DIDIER PASAMONIK**

*Spécialiste de la bande dessinée et de l'œuvre de Franquin – éditeur, directeur de collection, journaliste et commissaire d'exposition.*

### **Comment avez-vous réagi en apprenant qu'une adaptation de GASTON en prises de vue réelles se préparait ?**

Dès qu'on parle de prises de vue réelles, on se demande comment le réalisateur va transposer un univers, en l'occurrence celui d'une rédaction d'un journal fictif, forcément daté – où il n'y a ni emails, ni Internet – qui était davantage un *idéal* d'une rédaction qu'une véritable rédaction.

Très vite, on se pose la question de l'incarnation de Gaston Lagaffe, personnage improbable s'il en est. Dans *Spirou*, on qualifiait Gaston de héros *sans emploi*, non pas parce qu'il était au chômage, mais parce qu'en général, les héros ont un "emploi" ou plutôt une fonction : détective, chevalier, pilote... Or, quand Gaston arrive au journal, on ne sait pas quel emploi lui donner – quelle fonction lui attribuer. Du coup, en le transposant dans un univers réaliste, cela pouvait s'avérer difficile.

### **Quelles libertés salutaires Pierre François a-t-il prises par rapport à la BD ?**

La première c'est de décider de ne pas situer le film dans une rédaction, mais dans une start-up. C'était une idée formidable ! Car en dehors de cet écart, tout est d'une fidélité absolue, y compris dans les moindres détails des personnages. On se rend compte, par exemple, que de Mesmaeker porte une perruque, si bien que le film reste fidèle au fait qu'il est chauve. Et en faire un nabab des nouvelles technologies, c'est non seulement fidèle à l'esprit de *Gaston*, mais Pierre François a su inventer des gags nouveaux qui éclairent des éléments restés dans l'ombre dans la BD originale. Par ailleurs, l'idée que Prunelle se dise que Gaston est le fils du patron est géniale !

Franquin aurait adoré !

### **Qu'est-ce qui vous semble le plus réussi dans cette adaptation ?**

D'abord, le rythme. Car la BD est animée par une chorégraphie : elle commence toujours par la mise en place du gag, puis enchaîne par un ballet savamment orchestré et s'achève invariablement par une catastrophe. Cette chorégraphie possède un rythme et Pierre François a su le trouver.

D'autre part, les dialogues sont très réussis. Chez Franquin, les dialogues fonctionnent par système de surenchère en composant tout un engrenage. Franquin crée une situation et, grâce aux dialogues, il exacerbe cette situation jusqu'au gag final et Pierre François a réussi à retrouver cette mécanique.

### **Qu'avez-vous pensé des personnages et de leur interprétation ?**

Il faut d'abord dire que l'essentiel du scénario tourne autour des inventions de Gaston et que Pierre François a su en glisser une quinzaine en l'espace d'1h30, ce qui est impressionnant et très efficace pour crédibiliser les personnages.

Théo Fernandez joue formidablement Gaston en lui donnant ce côté lymphatique si caractéristique du personnage : il est l'incarnation de ce qu'on a appelé la "bof-génération". En effet, Franquin est un enfant de la guerre : il a connu un sentiment d'exaltation et de nervosité moderne à une époque où il a tout fallu reconstruire. C'était un état d'esprit propre à la jeunesse de l'après-guerre qu'on retrouve dans *Spirou*. Mais à partir des années 60, la désillusion gagne du terrain et s'incarne, par exemple, dans l'allégorie du métomol, gaz qui rend les métaux mous, dans "Le dictateur et le

champignon". Cette mollesse devient une esthétique chez Franquin et Gaston symbolise cette mollesse – apanage de la bof-génération – qui est aussi l'incarnation de l'adolescence avec ce côté avachi. Théo Fernandez le rend parfaitement palpable.

Mlle Jeanne est une autre grande réussite. Elle passe d'abord d'abord inaperçue dans la BD, puis elle gagne en charme et ressemble peu à peu à Viviane Franquin, l'épouse de l'auteur : on voit qu'elle est dessinée avec les yeux de l'amour. De même, dans le film, c'est la seule qui regarde Gaston avec des yeux énamourés alors que lui, en parfait mufle, ne s'en rend même pas compte !

**Au final, quel est votre regard sur le film ?**

Le film est un heureux mélange entre les nouvelles inventions et la fidélité à l'esprit de la BD. Même Théo Fernandez, qui ne ressemble pas vraiment à Gaston, puisqu'il n'a pas le même nez, fait croire au personnage. Pourquoi ? Parce que la BD est une fiction qui passe un contrat avec le lecteur : on sait qu'il va y avoir des catastrophes et des personnages qui vont être victimes (Longtarin et De Mesmaeker) et le film respecte ce contrat. Du coup, le spectateur s'attend systématiquement à ce qu'il se passe quelque chose qui le surprenne. C'est exactement ce qui se produit et on rit à chaque instant !